

mortalité infantile est de 163 pour mille aux États-Unis,¹ où 300,000 enfants meurent encore chaque année, de 175 à la Jamaïque, de 180 en Autriche, de 186 en Roumanie. Mais d'autres villes nous devancent : Vancouver, 61.7; Calgary, 77; Londres, 91.4; New-York, 93.1;² Philadelphie et Edmonton, 100; Boston, 104; Toronto, 107.9; Winnipeg, 117. Nous l'emportons sur Ottawa (222.8), et c'est une mince fiche de consolation si la mortalité infantile y atteint surtout les nôtres. Il y a donc encore à faire. Un jour viendra où le taux de la mortalité n'atteindra que 50 ou même 30 pour 1,000. Nous pourrions alors nous rendre témoignage.

A qui devons-nous ce commencement de guérison ? A ceux que les Anglais appellent un peu durement des *social workers*. Leur dévouement infatigable et modeste s'est ému du mal dont nous souffrons, et s'est employé à en découvrir les causes afin de panser la blessure par où le plus pur de notre sang s'écoule.

Les causes

Les causes sont nombreuses. Les complexités de la vie sociale interdisent de les réduire à une ou deux. Le progrès économique ne va pas sans de terribles rançons; et ce n'est qu'après une assez longue période qu'il peut adoucir les souffrances qu'il a d'abord suscitées. L'industrialisme moderne, issu de la collaboration gigantesque du capital accumulé et des forces de travail multipliées, a eu sur les collectivités des répercussions aiguës et souvent néfastes. Les villes ont grandi auprès des usines, les villes tentaculaires du pauvre et grand Verhaeren. Elles ont attiré vers elles, vers les reflets qu'elles agitent le soir sur

¹ D'après le docteur W.-A.-L. Styles, le coefficient de la mortalité infantile serait, pour les États-Unis, de 100 pour mille (*Infantile mortality in Montreal*). *L'Annuaire statistique de la province de Québec* donne 163 pour mille.

² Progrès remarquable, car le coefficient pour New-York était de 288.9, en 1880, et de 109.6 en 1912; et cela est à l'honneur des méthodes américaines.